



COUP DE BOULE VERSION FATAL BAZOOKA

MY NEW HOUSE PAR DIDIER LESTRADE

OK, ÇA N'AURA PAS TARDÉ : PRÉPAREZ-VOUS AU PREMIER TUBE ESTIVAL QUI SE FOUT DE LA GUEULÉ DES PÉDÉS. Et je ne veux pas entendre la moindre association LGBT se plaindre que c'est un reflet de l'homophobie rampante qui, selon le «nouveau» sociologue Eric Verdier, se répand si profondément dans la société française qu'elle atteint désormais les... hétéros. Un nouveau concept: l'homophobie qui maltraite les hétéros! C'est un peu comme si un blanc se faisait traiter de «sale nègre» dans la rue. Heu, quoi? T'es daltonien ou tu veux mes lunettes D&G? Et voilà Michael Youn, qui après s'être moqué avec *Mauvaise Foi nocturne* de la Diam's chérie des news régionales nganngan de France 3 (plus républicaine que moi tu meurs), s'attaque au grand tabou de la drague homosexuelle. *J'aime trop ton boule*, de Fatal Bazooka, n'est pas ici choisi pour sa grande virtuosité musicale, sa postproduction à la Timbaland, ses chorégraphies à la Clara Morgane, c'est surtout une parodie à se tordre de rire! Les mecs, ne vous mettez pas en boule, c'est fait pour rigoler! Exactement comme la série télé *Little Britain* ridiculise les us et coutumes gays («Je suis le seul gay dans le 9-3!»), exactement comme le moindre tube in-

ternational provoque des versions gag sur internet, il faut bien admettre qu'à notre époque, rien n'est sacré. Et avec le déroulé spatiotemporel de la drague homosexuelle, ses codes underground qui n'en sont plus, ses manies de mise en scène («Attends, je vais mettre le dernier Libé par terre, ça donnera une ambiance chantier»), ses petits bobos physiques («J'ai les rotules en compote, j'ai passé cinq heures à genoux au Rectum hier soir»), tout est sujet à gag. Nombreux sont ceux qui le prédisaient: le style de vie gay est parfois si intégré qu'il devient sujet à satire. Tant qu'il ne glisse pas dans l'insulte, Michael Youn fait un 20/20 de drôlerie pour ados. Après tout, si les associations LGBT parviennent difficilement à expliquer aux 12-15 ans comment nous vivons, pourquoi ne pas laisser une star du hit-parade le faire? On y gagnera sûrement en efficacité. Sur le sexe casuel: «Si t'es pressé, on fait ça sur le parking / Si t'es pas pressé, faut qu'on passe au pressing.» Sur l'importance du gel lubrifiant: «Si j'te fais mal, à côté y'a une clinique.» Sur le voyeurisme: «Si tu veux du monde, je peux faire ça en public.» Sur la prostitution masculine: «Si t'as besoin d'argent / J'peux te faire un chèque.» Sur la sexualité hard João Pedro Rodrigues / Olivier Py: «Que tu me fasses du mal sans m'faire de peine / Tu peux même me gifler, me mettre une golden.» Sur l'hygiène masculine: «Toi et moi ce sera Brokeback Mountain / J'aime trop ta sueur, j'aime trop ton haleine.» Sur le sexe anonyme: «J'veux pas savoir ton nom, m'en

fous, j'suis pas flic.» Sur les questions de genre: «Je ferai Angelina et tu feras Brad Pitt.» Sur la fusion bear-trav' au Mardis gras de Sydney: «Même si j'suis un peu gros, si j'ai un peu de bedaine / Tu vas voir même en blonde je suis pas vilaine.» Sur l'obsession des mensurations: «25 en pile, est-ce que tu as des poils?» Finalement, dans *J'aime trop ton boule*, seuls les homosexuels à cheveux roux trouveront matière à stigmatisation aliénante: «Oh oui, vas-y baby bouze ton boule, t'es beau mec / Allez tout le monde les bruns, les blonds, les chauves, les roux... Non... Pas les roux.» Michael Youn n'a pas compris qu'on ADORE les rouquins, et pas les faux L'Oréal, hein, les vrais celtiques avec plein de taches de rousseur sur le dos et des coups de soleil chopés à la plage! Ceci dit, avant qu'une pétition nationale exige l'interdiction du clip sur TV Breizh, il serait intéressant de souligner que le hip-hop poursuit un chemin de pastiche qui ne s'adresse pas uniquement aux homosexuels. Comment expliquer l'énorme hit qu'est *Ta Meuf* de Faf Larage (approximativement 89 semaines dans les charts nationaux), s'il n'est pas une remise en cause hilarante de la virilisation des filles de banlieues? Et que ceux qui se sentent agressés prennent au moins la peine de regarder le clip de Fatal Bazooka. Beaucoup de gays auraient du mal à assumer ces pas de danse de boys-band bourré au Get 27. Enfin moi, je pourrais pas. *J'aime trop ton boule*, de Fatal Bazooka (Up Music).